L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 MARS 1879. 52me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE 23 MARS 1879.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Par H. Stern & Co., dans leurs salles d'encan, meubles et bric-à-brac.

Affaires de France.

Si le changement qui s'est opéré dans la présidence de la république en France, n'est effectué le plus paisiblement du monde et sans créer la moindre émotion, cela a tenu à l'attitude qu'avait prise le maréchal Mac-Mahon depuis le 14 décembre 1877 et à l'assurance, qui résultait des élections sénatoriales du 5 janvier, que son successeur pouvait compter sur l'appui d'une majorité dans les deux Chambres. Mais de ce qu'il n'existait pas d'opposition à M. Grévy comme chef d'un gouvernement parlementaire, il ne s'en suivait pas que tout dût marcher comme sur des roulettes et les événements se sont chargés de montrer que l'ère des difficultés allait commencer avec la possession du pouvoir pour le parti républicain.

M. Dufaure a été bien sûr cet que le ministère dont il était le chef, ne représentait plus l'ordre de choses nouveau, qu'il a refusé de garder son portefeuille. Ceux de ses collègues qui ont consenti à rester, ne se sont probablement pas dissimulé les embarras en face desquels ils allaient se trouver, et M. Grévy n'a pas dû avoir d'illusions à cet égard. Mais ils ont pensé qu'il était nécessaire de ménager la transition, aussi bien au point de vue de la politique extérieure qu'à celui de la politique intérieure. Telle a été la raison d'être du ministère Waddington.

Mais quand les gauches ont vu que tout marchait bien au dehors et au dedans, que l'équilibre européen n'était pas troublé et que les vieux partis en France se contentaient de prendre une attitude expectante, elles n'ont pas voulu donner au cabinet le temps de se consolider et elles ont commencé à le démolir pièce à pièce. Les convoitises impatientes pouvaient avoir été pour quelque chose dans ce mouvement que beaucoup de gens ont blamé comme précipité et dont les partis réactionnaires se sont réjouis. Il faut y voir autre chose, cependant, que le désir de s'emparer des portefeuilles.

Les meneurs de la gauche se sont dit : le moment est venu de s'occuper d'affaires et d'introduire les réformes au nom desquelles nous avons combattu si longtemps, mais ne convient-il pas que ces réformes soient appliquées par ceux qui représentent la majorité de la majorité et non par un ministère centre gauche qui ne représente qu'un seul groupe d'une cinquantaine de membres; si nous maintenons ce cabinet, il ne fera les choses qu'à demi et ce sera à recommencer. Mieux vaut remettre une bonne fois le gouvernement entre les mains des véritables représentants des idées de la gauche.

Ce plan n'est pas sans danger, car si la gauche écarte sans cérémonie le centre gauche qui lui a servi de cheval de renfort pour monter la côte, elle sera obligée de faire des concessions à l'extrême gauche qui essaiera de l'entraîner sur une pente au bas de laquelle est un abîme. Mais, comme disait Lamartine, *alea jacta est*. Le centre gauche ne représente plus l'idée du jour. Il a servi de rideau pour masquer les nouvelles couches politiques et le mettre au sobre leur dit, comme l'archiduc d'Offenbach, "ne masquez pas, ne masquez pas."

Les journaux parisiens dont nous reproduisons depuis quelques jours des extraits, présentent la crise sous des aspects assez sérieux. Naturellement, les feuilles réactionnaires en exagèrent les conséquences et prédisent comme prochaine une culbute qui n'arrivera peut-être que beaucoup plus tard. Ce qu'il y a de significatif, c'est que les organes du centre gauche confessent que ce groupe ne peut plus se maintenir et qu'il doit céder la place.

Il y a un sentiment général qui domine dans la presse, c'est que cela ne peut pas durer. On demande un ministère qui puisse gouverner et pour cela il faut que ce ministère soit assez ferme et assez homogène pour contrôler le parlement. Essayons Clémenceau, dit l'un. Il y a même des gens de droite qui voudraient avoir de suite un cabinet d'extrême gauche, dans la pensée que la république s'userait plus vite.

Ceux qui raisonnent le mieux soutiennent qu'il n'y a de logique qu'un ministère Gambetta. Ils ont raison, car c'est le seul homme qui représente véritablement l'union des gauches. Mais Gambetta, retiré comme Achille, sous sa tente, n'est pas pressé; il attend son heure, et cette heure viendra lorsque toutes les combinaisons possibles auront été essayées et usées. Alors, il sera l'homme et le maître de la situation.

Si Gambetta consent à être premier ministre, il présentera son programme et il faudra que le parlement l'accepte, sinon il aura recours à l'appel au pays, c'est-à-dire à la dissolution de la Chambre. Une pareille mesure ne serait pas justifiée actuellement, mais elle le serait amplement si un ministère Gambetta, venant après plusieurs combinaisons infructueuses, ne pouvait pas mieux gouverner.

Le pays, fatigué d'agitations stériles, serait invité à être une chambre présentant une majorité plus homogène, et à choisir entre les républicains modérés et les radicaux. Telle sera la solution probable des crises ministérielles auxquelles nous assistons. Ce sera encore une année de perdue pour la besogne à faire, comme on dit; mais une évolution politique aussi importante que celle à laquelle nous assistons ne se complète pas du jour au lendemain.

Le langage des journaux ne doit pas nous alarmer outre mesure, car la Bourse a continué à monter depuis quelques jours et les rentes 5 0/0 sont à 114 fcs 10 centimes. La France s'apprête à ne plus avoir peur des épouvantails et elle commence à regarder Gambetta comme un conservateur. Qui est le plus changé des deux, d'elle ou de lui? Tous deux probablement; voilà pourquoi ils sont assez près de s'entendre et de faire bon ménage, au moins pendant la lune de miel.

Ce n'est pas sans crages et sans luttes que la démocratie américaine a été fondée par Jefferson dans la république des Etats-Unis. Il ne faut donc pas s'étonner des commencements difficiles de la république française. C'est le troisième essai : d'ici on peut être le seul sérieux, le seul qui prouvera quelque chose pour ou contre cette forme de gouvernement dans les vieux pays. Le républicanisme tombera définitivement qu'en les flottes de ses partisans. Gambetta le sait, il l'a dit. Jusqu'à présent, il n'y a rien d'alarmant; attendons donc avec confiance ce qui est encore le secret de l'avenir.

La femme doit suivre son mari — surtout quand c'est pour aller à l'Etoile Rouge.

Avez-vous jamais essayé vos salades de Bouquet?

Conférences littéraires.

La conférence, faite hier en matinée à la salle Grunewald, par M. Lejeune, avait pour sujet la poésie et les poètes contemporains. Le brillant conférencier, après un court exorde, a fait une classification très originale des poètes modernes français suivant leurs manières de faire ou les sujets qu'ils traitent de préférence.

Il n'a fait que nommer les poètes connus de tout le monde, Lamartine, Victor Hugo, Musset et il s'est attaché à faire connaître à ses auditeurs les nouveaux parnassiens, Théodore de Banville, madame Ackermann, Sully-Prudhomme et Leboomte de Lille. Il place ce dernier au rang des grands poètes.

M. Lejeune a terminé la séance en récitant quelques vers magnifiques de Leconte de Lille, et un petit morceau plein de sentiment d'André Lemoine. Cette conférence a été très goûtée des dames qui y assistaient.

Les séances de lundi et de jeudi, (à huit heures du soir) seront consacrées au roman, et le spirituel causeur parlera de Gustave Flaubert, des Goncourt, d'Emile Zola, d'Alphonse Daudet, d'Octave Feuillet, d'Edmond About et de Victor Cherbuliez.

Nous sommes heureux de pouvoir publier un court extrait de la conférence de jeudi dernier; il donnera à nos lecteurs une idée du tour spirituel et intéressant de ces causeries familières de M. Lejeune, qui mérite certainement de ne parler que devant des salles combles.

.....Henry Meilhac, Ludovic Halévy! Que de joyeuses soirées ces deux noms évoquent! On trouvait sûrement le calme complet du tour du Lac, des kermesses et des plages, et les grandes mondaines qui doivent donc cette belle dame au centième Worth, et les archiducs et les comtesses et le vicomte de Champ d'Azur, et le baron de Trois-Etoiles. Car Meilhac et Halévy sont les peintres attitrés de Paris qui commence à la rue Drouot et qui finit au bout de la Perspective Dorée, à St-Petersbourg. Ce sont les Mémoires-graphes des élégances européennes, des modes pour dessais des vanités maladives, des crêpes de neyf et des coups de tête.

Meilhac a commencé tout seul, par des petites pièces en un acte, des tableautins, comme on fait en Italie, en peintre qui s'essaie dans un fusain, sur la place de la Mairie, et qui pense ce qu'il voit par la portière, sur des toilées grandes comme la main. C'est à peu près par le même procédé et avec le même succès que Meilhac travaille d'abord. *L'adresse, l'attaché d'ambassade, l'audiencier*, les *surcoucs* particulières au Marivaux moderne..... Mais Henry Meilhac, avec ses séquelles finesses de touche, sa fécunité d'observation, son esprit, a un défaut, un gros défaut : il est parisien,—comme Figaro,—avec défiles. J'avais un billard dans son coquet appartement de la rue Taitbout. Dîner dans les cuisines de l'Opéra, au Mirliton et dans les ateliers de sculpteurs et de peintres, voir passer la vie parisienne d'une fenêtre de chez Bébian, travailler le matin possible, veiller en vie.

Or, les pièces en un acte qu'on écrit en huit jours ne peuvent guère que les signer qu'on a faites en écrivant. Il fallait gagner de l'argent, beaucoup d'argent, pour être parisien tout à l'aise. Meilhac résolut ce problème difficile, peu travailler et beaucoup *gagner*, en s'associant à Ludovic Halévy et au maestrino Jacques Offenbach,—et en fabriquant des opérettes à la demaine.

Cette collaboration est bien simple. Les trois compères réunis choisissent le sujet de la pièce, ..l'emplacement de la maison. L'emplacement choisi, Halévy bâtit les quatre murs et pose le toit; l'ensuite, Fuis Meilhac, peint les dessus de porte et les plafonds, ingénie et assemble les appartements qu'il emplit de tableaux coutiers, de Sèvres, petits-bleuts, de dessinets, de fleurs et de petites bronzes. Après quoi maître Offenbach arrive avec son archet magique, il bat la mesure, et soudain, une bande de personnages, bizarrement accoutrés, envahissent la maison, hurlent, chantent et dansent une sarabande effrénée. Ce bruit, suivi d'hommes d'affaires, c'est le rôle de Barbe-bleue. Voici le vieil Barbe qui s'avance et bâtonne le mari de la reine. Voici le cousin du prince de Mistriot et son frère le brigand Falsacrapa, le vice roi du Pérou qui visite en bonne ville de Lima incognito, et l'amiral anisse et la Grande-Duchesse de Bouloto qui vient de s'échapper, paraît-il, d'un cadre de Sèbres. Et tout ce monde danse à perdre haleine et cause tout dans la maison et jette les meubles par les fenêtres, et

Tout tourne, tourne, tourne,
Tout danse, danse, danse,

comme dit la polka de la Vie Parisienne.

Mais revenons nous, fuyons cette maison de fous. La folie est contagieuse; si nous restions là cinq minutes de plus, la Belle Hélène nous dégoûterait d'Homère, Barbe-bleue de Moyen-âge et la Grande-Duchesse de l'équilibre européen. Henry Meilhac s'est sauvé le premier. Il avait trop d'esprit et de l'esprit trop un pour passer de vie en compagnie de ces fantoches. Les jolis vers qu'il semait dans ces libretti d'opérettes, se perdaient dans le tapage de l'orchestre d'Offenbach.

Parmi le fracas immense.
Des cuivres de Sax.

Un beau jour donc il alla au Gymnase pejter un drame en cinq actes, Fanny Lear.

Fanny Lear, c'est le type d'aventurière ambitieuse et déjà que nous avons déjà rencontré chez Dumas fils et chez Augier, c'est la baronne d'Ange, c'est Olympe Tavernet. C'est la femme grande dame qui, sa fortune étant faite, n'ayant plus rien à désirer qu'un peu de considération, se veut acheter à tous prix et prétend forcer les portes du vrai monde.

.....

Je lui prédire, et de beaucoup, une autre création de Meilhac. *Frou-frou*, "cette jolie petite dame parisienne," a dit Dumas, "dévoue dans un coin de rire, s'évapore dans une larme!" *Frou-frou!* quel joli livre de comédie! *Frou-frou!* ne croyez-vous pas entendre le bruissement des robes de faille et le frottement des fauteuils de Fragat et de Lafarcine?

Frou-frou c'est le surnom qu'on a donné à Mlle Gilberte, la fille cadette de M. Brigard, un bourgeois riche, homme du monde et homme de plaisir qui parle de ses cheveux blancs, oubliant qu'il ne s'est pas trouvé digne de les porter et qu'il n'est fait jadis en brun.

.....

Il fallait voir Aimée Desclée, cette incomparable artiste, la plus femme peut-être parmi les comédiennes de notre temps, jouant ce rôle de Frou-Frou, avec ses yeux gris étranges, ses mains crispées de femme jalouse, ses fièvres nerveuses. Il fallait l'entendre crier à son mari Louise : "Mari, enfant, tu m'as tout pris..... c'est bon, garde tout!"

.....

Il y a dans une des dernières comédies de Meilhac, *La Cigale*, une scène où l'aspect, regardant Mlle Chaumont qui bâille, le montre au public en disant : "Elle est moderne, elle est très moderne!" On pourrait en dire autant de l'esprit de Meilhac. Il est très moderne. Personne ne sait donner comme lui la note contemporaine. *Les Sonnettes, Tête chez Tête, Les Petits Marquis, Tricoche et Cacolet, La Boule, Le Réveillon, La Cigale*, autant de croquis parisiens, nets, imprévus, originaux, crayonnés dans les coulisses, les boudoirs et les rues.....des Gravent du temps de Grévin. Les parisiens s'y reconnaissent, eux et leurs amis—leurs amis surtout. Les impertinentes retrouvent leurs camarades dans l'atelier du peintre *Marignan*; les gommeux disent bonjour au *prince Varmentaly* et au *duc Emile* comme à de vieilles connaissances de club.

Qui ne va pas à l'Etoile Rouge?

Toujours préférer, on n'a pas à les cuire, Shadines.

☞ L'artiste qu'emploie Lilienthal, le photographe, parle français; il a travaillé dans les premiers établissements de photographie de Paris.

Spécialité en fait de plumes d'oies vivantes, en crine, ressorts pour lits, matelas, fondé à nouveau, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

MODES—Parmi les maisons de modes qui jouissent, cette année, d'une vogue méritée, nous devons distinguer celle de madame Savage, No 114 rue Baronne, près Poydras. Madame Savage, déjà connue pour son goût délicat, présente cette saison à sa clientèle un ensemble de nouveautés de printemps qui n'a pas de supérieur en notre ville. Ses chapeaux modèles sont particulièrement attrayants et, ce qui ne gâte rien, d'un bon marché exceptionnel. Ils sont signés de Madame Virot, la célèbre faiseuse parisienne, de Mad. Lechevalier, etc., et ce sont là des certificats d'élégance. Nous avons, en outre, remarqué parmi ses importations de fraîche date des dentelles bretonnes et point vendées, des soieries brochées, des satins grenadine et des crêpes de chine,—genres nouveaux d'un très bel effet,—et que nous ne voyons point ailleurs. Ce serait manquer à tous nos devoirs de chroniqueur que de ne point signaler à nos lectrices l'occasion de se parer sans trop de dépense, car Mme Savage a depuis longtemps la renommée des bas prix.

DRAPS ET MARCHANDISES DE PRINTEMPS.—Nous ne saurions trop recommander les draps et les marchandises de printemps de M. A. Geiger, rue de Chartres, No 32. Ces draps sont très fins et rivalisent des meilleurs fabriques du Nord et d'Europe. Ils conviennent aux vêtements d'hommes et d'enfants. Les prix demandés par M. Geiger sont modérés. Nous engageons les personnes qui ont besoin de draps à aller examiner les articles de M. Geiger.

☞ Voir Patronne de la maison Danziger, insérée dans une autre colonne de ce numéro.

DÉPART DU STEAMER GUADELOUPE.—Le beau steamer de la Compagnie générale transatlantique, Guadeloupe, commandé par le capitaine populaire Lachesnes, part ce matin à sept heures avec un plein chargement et 40 passagers, pour Marseilles avec escales à la Havane, Cadix et Barcelone.

MUSIQUE.—Nous trouvons sur notre table de travail deux morceaux de musique "Sweet hearts" et "My Queen", l'un pour piano et l'autre pour chant; gracieusetés de M. J. W. Eubert de la maison L. Grunewald.

On verra par une annonce insérée plus loin que la "Société d'Assistance Mutuelle de St. Maurice" donne son quatrième grand "Pique-Nique" annuel, le dimanche 20 avril prochain, au "Magnolia Grove" dans les casernes des Etats-Unis. Celui de l'année dernière ayant dû être renvoyé indéfiniment à cause du mauvais temps d'abord, et à cause de l'épidémie ensuite, nous espérons qu'aucun contre-temps ne viendra, cette fois, contrarier la nouvelle fête organisée par l'Association de St.-Maurice. Celle-ci n'a rien négligé pour en assurer le succès.

BILLET GAGNANT.—M. T. M. Wescoat, agent de la compagnie de l'Express du Sud à la Nlle-Orléans, certifie qu'ayant en collection pour le compte de L. O. Nicholson, Portsmouth, Va., la moitié du billet 49,211 qui a gagné le premier gros lot de TRENTE MILLE PIASTRES au tirage de la loterie de la Louisiane du 11 mars, le dit billet ayant coûté une piastre au bureau de la compagnie de la loterie à la Nlle-Orléans, le montant du dit premier gros lot lui a été promptement payé par un check sur la Banque Nationale de la Louisiane, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

N. B.—Malgré la crise financière, la Compagnie paie comptant, à son comptoir, le montant des lots gagnés.

BILLET GAGNANT.—M. W. M. Waldo, courrier de la Germania National Bank de la Nouvelle-Orléans, certifie qu'ayant en en collection pour le compte de John Rain, par l'intermédiaire de la Island City Savings Bank de Galveston, Texas, la moitié du billet 41,220 qui a gagné le second gros lot de DIX MILL PIASTRES au tirage au bureau de J. D. Sawyer, à Galveston, Texas, le montant du dit second gros lot lui a été promptement payé par un check sur la Banque Nationale de la Louisiane, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

P. S.—Malgré la crise financière, la Compagnie paie comptant, à son comptoir, le montant des lots gagnés.

Tout le monde se chasse à l'ETOILE ROUGE!

Je suis fatigué de la monotone que je prends, cependant des Shadines.

MALAKOFF BITTERS.—Nous avons déjà parlé souvent de ces "Bitters", et, si nous y revenons encore, c'est qu'on n'en saurait dire trop de bien. On peut hardiment les offrir avec confiance à tout le monde; d'ailleurs, parce qu'ils sont on ne peut plus agréables au goût, sanitaires parce qu'ils procurent aux estomacs fatigués un soulagement ou plutôt un bien-être immédiat. Excellents pour entretenir la santé de ceux qui se portent bien, ils ne sont pas moins précieux pour rendre la santé à ceux qui l'ont perdue. Préparés avec des essences végétales, ils ne contiennent rien que de très salutaire pour tous les tempéraments, pour les enfants comme pour les grandes personnes, et nous les recommandons par conséquent à tout le monde. Ils se vendent rue Conti No 26, chez M. Alph. Walz qui en est le propriétaire et qui est aussi l'agent de vente de la fameuse bière d'Aurora.

BILLET GAGNANT.—M. P. M. Wescoat, agent du Southern Express, certifie qu'ayant en en collection pour le compte de H. P. Jackson, la moitié du billet No 95,937 qui avait coûté une piastre au bureau de H. L. Pinn, 319 Broadway, New York, et qui a gagné le troisième gros lot de cinq mille piastres au tirage de la loterie de la Louisiane du 11 mars 1879, le montant afférant à la moitié du dit billet lui a été payé comptant et sur présentation au bureau de la compagnie.

VINS EN DÉBARQUEMENT. — Nous signalons à l'attention du commerce l'annonce de MM. Bassetti et Xiques, les grands importateurs de la rue Decatur, 57 et 69. Cette maison reçoit en ce moment du navire français Ste-Geneviève, de Bordeaux, des vins en barriques des marques recommandables de L. F. Baron, de Bordeaux, et de Coutreau fils.

Une femme est toujours de mauvaise humeur, quand elle est mal chaussée, mais cela n'arrive pas à celles qui se chaussent à l'ETOILE ROUGE.

JARDIN MAGNOLIA.—On verra sur annonces que le jardin Magnolia, au Bayou, doit être loué ou affermé. Des propositions cachetées seront reçues dans ce but, par M. B. Saloy, au bureau de la compagnie du canal Carondelet, coin Toulouse et Villeré, jusqu'au 1er avril prochain.

—S—

Le taux de la mortalité dans notre pays devient terriblement, sérieusement, le moyenne de la vie diminue chaque année nous sommes ... nous raisonnable, et le ... ment de choses les plus indispensables. Un cette ... 75 ... Chaises ... Chickering ... Piano droits grand formats ... Little & Lawrence ... Chickering ... Fulvre, grands ... Chickering ... Playel, droit, No 50,379, très ... vice, neuf, prix $500 ... Marschall & Mitnam, neuf, prix $600 ... Dunham, ayant peu servi ... Chickering, grand, agrand coûté $1000 ... Chickering, droit, ayant servi quelques mois ... Dunham, Shop vers. $900 ... Playel, droits, 300 autres pianos. J'invite respectueusement les personnes qui ont des pianos à venir ... Pianos ... Pour ... Pour ... Pour